

pour écrire un nouveau chapitre de l'histoire de France entièrement inédit.

— A merveille, cher docteur, mais où cela nous mène-t-il ? Les Gaulois, nos seuls ancêtres connus jusqu'à ces derniers temps, étaient des barbares ; avant ces barbares il y a eu des sauvages dont l'histoire ne parle pas ; qu'importe après tout ? Pourquoi soulever le manteau qui cache l'abjection de nos pères ?

— Je vous attendais là. Vous raisonnez comme un enfant que vous êtes et que la vérité effraie. C'est précisément parce qu'il y a un manteau d'ignorance et de préjugés sur notre vieille histoire européenne, que je tiens à le soulever. Et dussions-nous en tirer les conséquences les plus imprévues et les plus pénibles pour notre amour-propre d'hommes civilisés, c'est un devoir d'accomplir notre tâche jusqu'au bout. Sur ces questions-là, voyez-vous, il faut laisser le sentiment à la porte de la raison et ne point tomber dans les délicates susceptibilités qui ne conviennent qu'à une vieille douairière. Soyez homme, Alexandre, et soyez de votre temps !

Il faut vous dire que le docteur, qui avait l'âme la plus sensible et la plus candide qui fût au monde, professait une horreur théorique du sentiment, qui, à mes yeux, n'était qu'un aveu de sa faiblesse native à cet endroit. Il se défait de lui-même et se disait sceptique pour n'être pas trop crédule. Comme discipline morale, cette tendance avait sa raison d'être personnelle et son bon côté.

VI

Dans le fond, j'étais de son avis. La science peut légitimement prétendre à combler les lacunes de la tradition et de l'histoire. Rien n'est à dédaigner de ce que l'étude